

Tournée en France

# Des enfants garants de la pérennité de la musique traditionnelle arménienne !

Des ensembles de musique traditionnelle arménienne, il en existe, mais la majorité sont composés d'adultes et tous les anciens instruments n'y sont pas représentés. Or, un tout nouvel ensemble formé uniquement d'enfants, l'orchestre Narégatsi, a vu le jour à Erévan : une création hors du commun, une véritable prouesse qui mérite une ovation.

Le récit de cette belle histoire pourrait commencer par «il était une fois»... tant l'aventure est belle ! Tout débute il y a cinq ans, à l'Institut d'Art Narégatsi d'Erévan, fervent défenseur de la musique traditionnelle. Sous l'impulsion d'Ara Guévorkian, l'équipe se lance dans un projet audacieux : redonner vie à tous les anciens instruments arméniens de musique traditionnelle, qui sont malheureusement délaissés par la jeunesse au profit de la pratique du violon, du piano ou encore de la guitare. Plus ambitieux encore : initier les enfants et les adolescents à la pratique de ces instruments ancestraux, pour éviter leur disparition et assurer ainsi leur transmission aux nouvelles générations. Pendant trois ans, des cours gratuits de thar et de kamantcha sont dispensés à l'Institut. Chemin faisant, l'idée de former un ensemble tombe sous le sens, et le 27 août 2008 naît l'Orchestre de musique traditionnelle



Narégatsi (1). Vingt-cinq artistes en herbe, triés sur le volet dans différentes écoles de musique de la capitale, constituent le groupe. Le plus jeune des musiciens a six ans, et les autres entre douze et vingt ans. Parmi eux, quatre jeunes filles et un garçon apportent leur magnifique voix à l'ensemble. En plus du thar et du kamantcha, d'autres instruments traditionnels arméniens sont intégrés pour un orchestre digne de ce nom : *“l'incontournable doudouk, le shevi, le zourna, le santour, le bloul, le dehol, le kanone, le daph et l'oud nous sont prêtés par le conservatoire et d'autres écoles de musique, précise le directeur de l'Institut Narégatsi, Thomas Aïntabian. Cependant, il nous manque encore des instruments traditionnels comme la cornemuse, qui est d'origine arménienne (appelée aussi bargabzouk), la harpe arménienne (davigh), ou encore le kamani, que l'on retrouve pour certains à l'Ouest de l'Arménie historique, sur les bords de la mer*

*Noire, mais plus ici.”* Dirigé par Hovig Sahagian, l'orchestre joue certaines de ses mélodies et bien sûr celles de célèbres compositeurs arméniens tels que Komitas, Sayat Nova ou encore Aram Khatchatourian. Plus fort encore, toujours dans l'optique de pérenniser la musique traditionnelle arménienne, le jeune orchestre reproduit des airs populaires d'auteurs peu connus jusqu'ici ou restés dans l'oubli.

La belle aventure n'en est qu'à ses débuts, il faut désormais faire ses preuves. Après des mois de répétition, le premier concert est programmé le 17 avril 2009 à Erévan. Tous les professionnels de la musique arménienne sont invités. L'anxiété est à son comble pour ce grand rendez-vous. *“Je me souviendrai toujours de cette première, en sourit encore Thomas Aïntabian. Je ne pouvais pas m'empêcher de scruter dans l'assistance les réactions des uns et des autres, car leur opinion était primordiale. J'étais très*





*inquiète car beaucoup d'entre eux fermaient les yeux, la tête baissée. S'enuyaient-ils ? A la fin de la représentation, malgré de forts applaudissements, je n'ai pas pu m'empêcher de leur demander la raison d'une telle attitude. Ils m'ont répondu qu'ils ne voulaient pas être influencés par le visuel des enfants, pour apprécier leur prestation à sa juste valeur : professionnelle ou non. Et la réponse a été au-delà de nos espérances, ils étaient stupéfaits par le talent de notre jeune orchestre."*

A partir de ce jour mémorable, l'ensemble Narégatsi sera sollicité dans toute l'Arménie et le Haut-Karabagh, donnant des concerts à Sévan, Goris, Chouchi et Stépanakert, pour ne citer que ces villes. Son succès intra-muros est tel, que l'ensemble folklorique se lance un nouveau défi : une tournée en Europe. Grâce au soutien de diverses communautés armé-



niennes et collectivités locales en Suisse et en France, le rêve devient réalité. Au printemps 2010, l'Orchestre Narégatsi s'envolera tout d'abord pour Zürich, le 23 avril, puis à l'occasion de la commémoration du Génocide de 1915, jouera le 24 à Lugano et le 25 à Genève, avant de rejoindre Montélimar le 27, Romans le 28 et Paris le 30. Le concert parisien sera donné au profit de l'association des «Amis d'Alex» (2). Les enfants joueront pour un enfant, un jeune orphelin devenu tétraplégique suite à un accident de voiture (3). Ensuite, la petite troupe sera accueillie à Lyon le 2 mai, à Cahors le 3, à Toulouse le 4 et à Sarla en Dordogne le 5. La liste n'est pas exhaustive, d'autres villes pourraient bien ajouter à leur programme culturel la nouvelle formation.

«Hors tournée», si l'on peut l'exprimer ainsi, un tout petit village aura même l'honneur de recevoir les vingt-cinq jeunes artistes arméniens. Il s'agit de Saint-Chamassy, en Dordogne. Une autre histoire tout aussi belle, comme l'explique Thomas Aintabian : *"Il y a un mois et après vingt années de recherches infructueuses, grâce aux architectes de la Région Aquitaine, nous avons retrouvé la pierre tombale de Louis Dartige du Fournet, dans cette petite commune du Périgord noir. Cet amiral français a sauvé des massacres 4 085 Arméniens de Moussaler (4), sur sa propre initiative en les transportant en bateau jusqu'à Port Saïd. Je suis moi-même Moussalerti (ndlr : habitant ou originaire de Moussaler), et jouer à Cahors, ville située à proximité de la Dordogne, sans se rendre sur sa tombe pour lui rendre un premier hommage officiel, était inconcevable. Aussi, nous jouerons dans le cimetière de Saint-Chamassy en son honneur, et nous déposerons une plaque à sa mémoire, car il est le sauveur du peuple arménien de Moussaler."*

L'heure est aux répétitions intensives, à la confection des costumes traditionnels (5). L'enregistrement d'un CD et la réalisation d'un film documentaire sur DVD voué à immortaliser l'aventure sont également en préparation. L'épopée fantastique de cet orchestre, unique en son genre, aurait pu s'achever là, mais ce ne sera pas le cas. L'initiateur du projet Ara Guévorkian, le chef d'orchestre Hovig Sahagian et l'équipe de l'Institut d'Art Narégatsi n'ont pas perdu de vue leurs objectifs premiers : réunir tous les anciens instruments au sein de l'orchestre pour qu'il soit complet, continuer à éduquer la jeunesse à leur pratique comme à leur fabrication – transmise par les anciens –, afin que jamais ne disparaisse la musique

traditionnelle arménienne.

*Texte Maïté Jardin*

*Photos Institut d'art Narégatsi*

(1) Grigor Narégatsi : philosophe et poète arménien (945-1003).

(2) Cf. France-Arménie n° 356, p. 5.

(3) Partenaires de la tournée : Yerkir Europe, la Région Rhône-Alpes, la Fondation des associations arméniennes de Suisse, l'Amicale des Arméniens de Toulouse, Khatchig Yilmazian (Marseille), Daniel Arabian (Cahors) et la ville de Paris.

(4) Moussaler, localité située dans la région d'Anjar, au Liban.

(5) Costumes traditionnels financés par le ministère de la Culture d'Arménie.

**Au moment où nous mettons sous presse, aucune information précise n'était disponible sur la billetterie des différents concerts prévus durant la tournée de l'Orchestre Narégatsi. Ses organisateurs invitent toutes les personnes intéressées à consulter le site [www.naregatsi.org](http://www.naregatsi.org), où ces informations seront prochainement communiquées.**

